

Une année favorable à la

La campagne de productions végétales 2001-2002 se situe en contraste total avec la campagne précédente : les conditions climatiques très médiocres qui avaient régné de l'automne 2000 au printemps 2001 avaient été particulièrement défavorables aux cultures annuelles d'hiver et de printemps, entraînant des réductions de surface et des rendements très en dessous des valeurs attendues.

Les résultats de la dernière campagne marquent un retour à la normale pour la plupart des cultures. Les cultures annuelles ont en effet bénéficié d'un climat qui a permis de bonnes conditions d'implantation et de démarrage, puis un développement relativement préservé des maladies par les conditions sèches. Ces conditions se sont prolongées suffisamment pour garantir un bon déroulement aux récoltes des cultures annuelles d'hiver et de printemps ; elles ont également favorisé la qualité des produits.

Les cultures d'été ont pu dans certaines régions souffrir au démarrage du manque d'eau si elles ne disposaient pas de l'irrigation, mais un été assez pluvieux a finalement permis une bonne évolution de la croissance et les rendements constatés sont jusque-là satisfaisants.

Cependant le climat du printemps n'a pas été partout aussi favorable pour les prairies qui ont pu localement en être affectées, bien qu'au final la production soit plutôt satisfaisante. De plus, certaines cultures maraîchères ont souffert d'un début d'hiver très froid qui a provoqué une diminution sensible de l'offre. Enfin la vigne, dont les premiers mois de croissance se sont plutôt bien passés, a subi en fin de cycle soit un excès de sécheresse soit surtout, localement, une humidité excessive et des inondations.

À ces exceptions près, le contexte climatique, sans être forcément optimal pour chacune des productions végétales, n'a pas constitué un facteur limitant. Dès lors, les niveaux de production enregistrés sont davantage liés à des facteurs de type structurel tels que les augmentations tendancielles des rendements, ou le contexte économique, notamment communautaire, qui se répercute sur les superficies emblavées.

Ainsi sur les quinze dernières années, on constate que les rendements des grandes cultures suivent des évolutions différenciées : le maïs grain, le blé tendre, l'orge, le triticale ont gagné en moyenne chaque de l'ordre de un quintal par hectare. La progression relative est plus faible pour le colza, presque nulle pour le tournesol et le blé dur, négative pour le pois. Le potentiel de production est donc régulièrement croissant pour la plupart des céréales, mais aussi pour la betterave à sucre et la pomme de terre de conservation. En revanche, il est faiblement croissant, voire stagnant ou même décroissant, pour les oléoprotéagineux.

Sur la même période, la Politique Agricole Commune a connu diverses évolutions dont la dernière, l'Agenda 2000, a relativement conforté la culture de céréales et a moins encouragé celle des oléagineux.

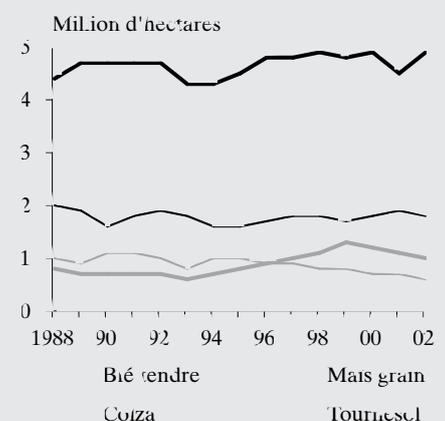
En ce qui concerne le blé tendre, après de bonnes conditions d'implantation et de démarrage en automne-hiver, les séquences sèches du printemps ont pu altérer la formation des épis et la floraison. Cependant elles n'ont jamais duré assez longtemps pour diminuer de façon trop marquée le rendement : s'il n'a pas atteint le niveau record de 1998 (77,6 q/ha pour le blé d'hiver), il se situe juste après lui (76,2). Par ailleurs les surfaces ont retrouvé un

niveau proche du maximum de 1998 qui était lui-même l'aboutissement d'une croissance régulière de la sole depuis la réforme de la PAC de 1993. Si les surfaces d'orge ont diminué par rapport à 2001, c'est surtout parce que les mauvaises conditions de l'hiver 2000-2001 avaient entraîné des reports exceptionnels sur l'orge de printemps. La sole d'orge est presque au niveau de 1997, qui fut la meilleure depuis 1993, si l'on excepte l'année 2001, très atypique.

Si sur certaines régions du quart nord-est et du Sud-Ouest la hauteur des précipitations estivales a été inférieure aux moyennes, de même que les réserves utiles des sols, les cultures d'été n'ont dans leur ensemble pas trop souffert de cette sécheresse relative car les séquences pluvieuses ont été assez fréquentes. Par ailleurs, une partie des zones concernées est équipée pour l'irrigation.

La sole de maïs-grain a diminué par rapport à 2001 où elle avait atteint son meilleur niveau depuis 1989 en bénéficiant elle aussi de reports de surfaces de cultures d'hiver ou de prin-

La sole de blé tendre se contorte au fil des réformes de la PAC



Source : Agreste I.A.A.

production de céréales

temps. Avec 1,8 million d'hectares, elle retrouve en fait un niveau proche de la moyenne des quinze dernières années. Les valeurs enregistrées sur cette période sont finalement assez stables, mais la production a tendance à augmenter de façon marquée grâce à la croissance régulière des rendements.

Les emblavements des céréales bénéficient aussi de la diminution de ceux des oléagineux provoquée par l'Agenda 2000. Celui-ci, qui réalise en effet l'alignement progressif des aides aux oléagineux sur celles perçues par les céréales, est sans doute à l'origine de la diminution des superficies de colza. Cette diminution de 50 000 hectares en 2002 est cependant moins marquée que lors des deux campagnes précédentes. Le rendement retrouve des valeurs conformes à la normale, ce qui est aussi le cas pour les autres oléo-protéagineux.

Pour le tournesol, la diminution des surfaces constatée prolonge une tendance qui a commencé vers 1990 sans présenter, comme le colza, de reprise à

la faveur du développement des jachères industrielles.

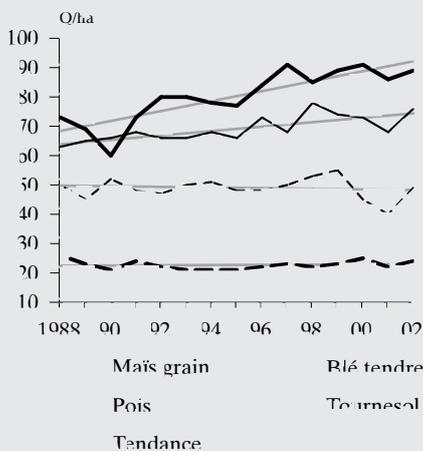
La baisse de surface de pois protéagineux subit certes l'effet d'une diminution de primes liée à l'Agenda 2000, mais aussi celui d'un ravageur qui incite une partie des producteurs à lui substituer la féverole dont les surfaces ont quintuplé en cinq ans.

Les prix assez élevés des pommes de terre de conservation lors de la dernière campagne ont encouragé les producteurs à augmenter les surfaces. Les conditions climatiques se sont révélées en 2002 favorables à leur développement, donc aux rendements, qui augmentent assez régulièrement, mais aussi à leur qualité.

En Europe, on retrouve des conditions climatiques plutôt favorables aux grandes cultures en Grande-Bretagne, Belgique, aux Pays-Bas, en Suède, en Italie, en Espagne. En revanche l'Allemagne, affectée par de fortes pluies et des inondations pendant l'été, prévoit pour les céréales des baisses de rendements et une qualité médiocre.

En définitive, au niveau français, l'année 2002 a été favorable aux céréales tant du point de vue conjoncturel que structurel et la conjonction de ces facteurs favorables permet d'obtenir la meilleure production céréalière jamais enregistrée sans qu'il y ait pour autant de production record pour l'une d'entre elles. La situation est également plutôt satisfaisante pour la production des cultures industrielles. Elle est mitigée pour les oléo-protéagineux, où les conditions structurelles, en particulier liées à la politique communautaire, freinent voire réduisent le niveau des productions. Elle est beaucoup plus variable pour les productions fourragères, maraîchères, fruitières et viticoles.

Les rendements de pois et tournesol ne connaissent pas de progression régulière comme ceux des céréales



Source : Agreste, IAA